

Retraite en plein désordre Manouïlsky sur la "dictature démocratique"

(novembre 1930)

Dans le numéro anniversaire de la *Pravda* (novembre 1930), Manouïlsky démontre une fois de plus la valeur de la direction actuelle de l'I.C. Nous allons analyser brièvement cette partie des réflexions d'anniversaire consacrées à la Chine et qui équivalent à une semi-capitulation devant la théorie de la *Révolution Permanente* délibérément confuse, et par conséquent d'autant plus dangereuse.

1 . "*Une dictature démocratique révolutionnaire de la paysannerie et du prolétariat en Chine*", écrit Manouïlsky, "*différera en essence de la dictature démocratique esquissée (!) par les bolcheviks dans la révolution de 1905-1906*".

La dictature démocratique a été "esquissée" par les bolcheviks non seulement en 1905 mais en 1917, et dans toutes les années entre les deux révolutions. Mais seulement esquissée. Les événements ont servi de test. Manouïlsky, comme son maître Staline, ne réfléchit pas aux points de ressemblance et de différence de la révolution chinoise avec les trois révolutions russes - non, avec une telle comparaison, ils seraient incapables de préserver la fiction de leurs réputations théoriques. Alors ces messieurs ne comparent pas la révolution chinoise avec la vraie révolution russe mais avec celle "*qui a été "esquissée"*". C'est plus facile ainsi de semer la confusion et de jeter de la poudre aux yeux.

2 . En quoi donc la révolution qui a lieu en Chine diffère-t-elle de celle qui a été "esquissée" en Russie ? En fait, Manouïlsky nous enseigne que la révolution chinoise est dirigée contre "*tout le système de l'impérialisme mondial*" ! Il est vrai que c'était la base sur laquelle il faisait reposer le rôle révolutionnaire de la bourgeoisie chinoise en opposition à la position bolchevique "*esquissée en 1905*". Aujourd'hui cependant les conclusions de Manouïlsky sont différentes: "*Les difficultés de la révolution chinoise sont énormes et c'est précisément pourquoi le mouvement victorieux de l'armée rouge chinoise sur les centres industriels de Chine a dû s'arrêter à Changsha*". Il aurait été plus simple et plus honnête de dire que les détachements paysans partisans, en l'absence de soulèvement révolutionnaire, se trouvent impuissants à prendre possession des centres industriels et politiques du pays. N'était-ce pas clair d'avance pour un marxiste ? Mais Manouïlsky devait sauver le discours de Staline au 16^e congrès. Voici comment il remplit sa tâche:

"La révolution chinoise a à sa disposition une armée rouge, elle est en possession d'un territoire considérable, en ce moment même elle crée sur son territoire un système de soviets de députés ouvriers et paysans où les communistes sont en majorité dans les gouvernements. Et cette condition permet au prolétariat de réaliser une hégémonie d'Etat sur la paysannerie et pas seulement une hégémonie idéologique".

Le fait que les communistes, en tant qu'éléments révolutionnaires et les plus dévoués, apparaissent à la tête du mouvement paysan et des détachements paysans armés, est tout à fait naturel en soi et a une grande importance en tant que symptôme. Mais il ne change pas le fait que les ouvriers chinois sont eux-mêmes sur leur grand pays sous le joug de la bourgeoisie chinoise et de l'impérialisme étranger. Comment le prolétariat peut-il réaliser "*l'hégémonie d'Etat*" sur la paysannerie, s'il n'a pas le pouvoir d'Etat ? C'est impossible de le comprendre, Le rôle dirigeant de communistes isolés et de groupes communistes isolés dans la guerre paysanne ne tranche pas la question du pouvoir. Les classes décident, pas les partis. La guerre paysanne peut soutenir la dictature du prolétariat, s'ils coïncident dans le temps, mais elle ne peut en aucune circonstance remplacer la dictature du prolétariat. Est-il possible que les "*dirigeants*" de l'I.C. n'aient pas appris cela des expériences de ces trois révolutions russes ?

3 . Écoutons un peu plus Manouïlsky:

"Toutes ces conditions (?) conduisent au fait qu'une dictature révolutionnaire démocratique en Chine sera confrontée à la nécessité d'une confiscation conséquente des entreprises appartenant au capital étranger en chinois".

"*Toutes ces conditions*" est un lieu commun dont l'objectif est de dissimuler le trou produit dans l'ancienne position. Mais le centre de gravité dans la phrase citée ci-dessus n'est pas dans "*toutes ces conditions*", mais dans une seule et unique "*condition*": Manouïlsky a reçu instruction de manœuvrer pour s'éloigner de la dictature démocratique et de dissimuler ses traces. C'est pourquoi Manouïlsky remue la queue avec autant de zèle, mais pas très adroitement. On peut opposer la dictature démocratique seulement à la dictature socialiste prolétarienne. Elles diffèrent l'une de l'autre par le caractère de la classe qui détient le pouvoir et le contenu social de son travail historique. Si la dictature démocratique doit s'occuper non d'ouvrir la voie au développement capitaliste, comme affirmé dans le schéma bolchevique "*esquissée en 1905*", mais au contraire avec une "*confiscation conséquente des entreprises appartenant au capital étranger et chinois*", comme "*esquisse*" par Manouïlsky, alors nous demandons: en quoi cette dictature démocratique diffère-t-elle de la socialiste ? En rien. Est-ce que cela veut dire que Manouïlsky, pour la seconde fois après un intervalle de douze ans, a mordu dans la pomme de la théorie "*permanente*" ? Il a mordu mais sans réellement donner de coup de dent: on reverra ça...

4 . Nous lisons une phrase après une autre:

"La présence d'éléments socialistes sera la particularité spécifique (!) de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie en Chine".

Pas une mauvaise particularité "*spécifique*" ! La dictature démocratique a toujours été pensée par les bolcheviks comme une dictature bourgeoise-démocratique et non comme une dictature au-dessus des classes et a été opposée à la dictature socialiste en ce seul sens seulement - le seul possible. Il apparaît maintenant qu'en Chine il y aura "*une dictature démocratique avec des éléments socialistes*". Entre les régimes bourgeois et socialiste, l'abîme de classe disparaît ainsi: tout est dissous dans la démocratie pure et cette démocratie pure est complétée graduellement et suivant un plan par des "*éléments socialistes*"

Qui a instruit ces gens-là ? Viktor Tchernov. C'est précisément lui qui, en 1905-1906, avait esquissé une révolution russe qui ne serait ni bourgeoise ni socialiste, mais démocratique, mais qui serait graduellement complétée par des éléments socialistes. Non, Manouïlsky n'a pas fait un grand usage de la pomme de sagesse !

5 . En outre, la révolution chinoise dans sa transition du capitalisme au socialisme aura plus d'étapes intermédiaires que notre Révolution d'Octobre, mais la période de sa transcroissance en révolution socialiste sera considérablement plus courte que la période esquissée (!) par les bolcheviks pour la dictature démocratique en 1905.

Notre astrologue a dressé le bilan de tout d'avance: étapes, périodes, longueur des périodes. Il a seulement oublié l'A B C du communisme. Il apparaît que sous la démocratie, le capitalisme va transcroître en socialisme à travers une série d'étapes. Et le pouvoir, restera-t-il le même dans ce processus ou va-t-il changer ? Quelle classe détiendra le pouvoir sous la dictature démocratique et quelle sous la dictature socialiste ? Si différentes classes tiennent le pouvoir elles ne peuvent se supplanter l'une l'autre que par une nouvelle révolution et non par la "*transcroissance*" du pouvoir d'une classe en pouvoir d'une autre. D'un autre côté, si on suppose que dans les deux périodes c'est une seule et même classe qui va dominer, c'est-à-dire le prolétariat alors que signifie la dictature démocratique opposée à la dictature prolétarienne ? A cela, il ne peut pas y avoir de réponse. Et il n'y en aura pas. Manouïlsky a reçu l'ordre de ne pas éclaircir cette question mais de couvrir ses traces.

Dans la Révolution d'Octobre, les tâches démocratiques ont grandi en tâches socialistes - sous la domination intacte du prolétariat. On peut donc opérer une distinction (relativement) entre la période démocratique de la Révolution d'Octobre et la période socialiste; mais on peut distinguer entre la dictature démocratique et la dictature socialiste parce que la démocratique était... inexistante.

En outre nous avons appris de Manouïlsky qu'en Chine, la dictature démocratique, depuis son début même, sera confrontée à une confiscation conséquente des entreprises qui signifie l'expropriation de la bourgeoisie. Cela veut dire qu'il n'y aura même pas une étape démocratique de la dictature prolétarienne. Dans ces conditions, d'où viendra la dictature démocratique ?

La peu judicieuse construction de Manouïlsky serait entièrement impossible s'il devait comparer la révolution chinoise à la révolution russe comme elle s'est réellement déroulée et pas avec une qu'on avait "*esquissé*" et ainsi de semer la confusion et de déformer l'esquisse. Et tout cela dans quel but ? Pour battre en retraite sans battre en retraite, pour abandonner la formule réactionnaire de la dictature démocratique ou, comme on dit en Chine, pour sauver la face. Mais sur la face de Staline, il est déjà écrit premièrement Tchang Kaï-Chek puis Wang Jingweï. Assez ! La face est déjà suffisamment descriptive. Ils ne peuvent rien sauver de plus. La confusion théorique de Manouïlsky est dirigée contre les intérêts fondamentaux de la révolution chinoise. Les bolcheviks-léninistes chinois le révéleront.

Problèmes de l'unification en Autriche

16 novembre 1930

Chers camarades,

J'ai étudié votre lettre et toutes ses annexes avec la plus grande attention. Vous comprendrez certainement que, de l'extérieur, il m'est très difficile de me faire une opinion définitive sur des questions de détail. En tout cas, j'ai l'impression qu'il y aurait bien des critiques à faire sur les méthodes et le régime intérieur de la KPOe (Opposition) et je suis tout à fait prêt à contribuer à une amélioration, dans le cadre de notre organisation internationale.

Mais je dois vous dire franchement que votre façon de présenter les divergences repose pour le moins sur des exagérations. Je suis attentivement *Arbeiterstimme* et, bien que j'y trouve parfois certaines choses à critiquer et parfois beaucoup, je considère comme erronée votre affirmation selon laquelle la position du camarade Frey sur la question russe serait fautive et presque "contre-révolutionnaire".

J'ai reçu le projet de plate-forme d'unification élaboré par la direction du KPOe (Opposition) et, selon moi, il est correct et suffisant. Je joins deux amendements que je propose. Je crois que, précisément de votre point de vue, cette plate-forme est satisfaisante. Si vous avez des propositions d'amendements ou d'ajouts, envoyez-les au Bureau International, avec une copie pour moi, afin de gagner du temps. Je crois que le Bureau International prendra alors sa décision. Selon moi, vous devez participer à la conférence d'unification pour faire naître enfin l'Opposition de gauche unie et réunifiée en Autriche.

La conférence doit évidemment être convoquée suivant le principe de la proportionnalité. C'est ce principe que nous avons appliqué en Allemagne, que nous appliquons en Chine et que nous proposons pour la Grèce, etc. Comment pourrait-il en être autrement ? S'il existe vraiment des divergences de principes fondamentales, alors l'unification ne pourrait être que nuisible. Mais si elle est possible sur la base de la plate-forme commune, alors, il faut dans ce cas avoir recours aux principes de la démocratie ouvrière.

Le rapport proportionnel est basé sur le nombre des militants, la parité s'applique au nombre des dirigeants.

Je ne fais que vous faire part ici de mon avis, c'est le Bureau International qui vous fera part de cette décision. Je communique bien sûr un double de cette lettre à la direction de la K.P.Oe (Opposition) et au Bureau International.

16 novembre 1930

Cher camarade Pfemfert,

Il est triste que vous deviez vous faire opérer, mais espérons que l'intervention chirurgicale, comme c'est souvent le cas aussi pour les organismes sociaux, aura des conséquences décisives et bénéfiques.

Il est étrange que l'on ne vous ait pas envoyé ma brochure. Je vous en joins un exemplaire, ainsi que le manuscrit russe, si j'en trouve encore un exemplaire disponible. La traduction allemande est tout à fait compréhensible, mais il y a quelques erreurs et pas mal de fautes d'impression. Plus tard, je vous transmettrai par des amis les copies des articles, comme je le faisais auparavant.

Je n'ai pas de brochures du K.P.D., aucun document nazi, et je n'ai pas non plus le gros bouquin d'Uljin.

Je suis très content que mon livre vous plaise et que vous lui prédisiez le succès. Le travail de préparation du deuxième volume est plus qu'à demi achevé, les matériaux sont rassemblés, rangés dans des dossiers chapitre par chapitre et une bonne partie est déjà rédigée, prête à être imprimée. Mais auparavant, je veux me mettre à étudier sérieusement les révolutions allemande, autrichienne et hongroise, pour pouvoir en tirer les parallèles, comme je l'ai fait dans le premier volume pour les anciennes révolutions anglaise et française. En ce qui concerne la littérature allemande, je n'ai pu lire et me procurer des extraits que de Ströbel et de Bernstein. Pour les révolutions autrichienne et hongroise, je n'ai pas un seul livre ici, même pas Otto Bauer, que j'ai laissé à Alma-Ata. J'espère tout de même, grâce à votre aide, pouvoir recevoir les ouvrages nécessaires. Cela me permettra dans le deuxième volume de traiter de l'Allemagne et de l'Autriche de façon plus actuelle.

Vous parlez d'ajouter au livre des reproductions de photos. Je serais plutôt contre, car s'il ne s'agit que de quelques-unes, cela n'a pas de sens, et s'il faut en mettre beaucoup, cela augmenterait le prix et restreindrait donc le cercle des lecteurs. En tout cas, c'est chez Mme Rosmer que se trouve la meilleure collection de photos de la révolution russe.

Maintenant que j'en ai terminé avec ce gros bouquin, je ne me consacrerai plus durant quelques mois, à l'Histoire, mais plutôt aux problèmes actuels, avant tout les questions russes et allemandes. J'espère pouvoir achever une brochure sur la situation en Russie grâce au matériel nouveau que j'ai reçu et peut-être pourrai-je écrire plus à fond et de façon plus concrète sur l'Allemagne.

En tout cas, vos remarques sur ma petite brochure m'intéresseraient beaucoup. En ce qui concerne les questions commerciales, j'écris parallèlement à A(leksandra) I(lyichna).

Je vous souhaite de tout cœur que votre opération se passe bien et que vous redeveniez vite bien portant et combatif.

Sur la situation en Autriche

17 novembre 1930

Cher camarade Shachtman,

Ici la petite brochure a vraiment fait sensation. Un joli tirage et, ce qui est encore plus important, une très bonne traduction, pour autant que j'aie pu en juger. La traduction allemande est insuffisante, mais la version américaine est très bonne. Vous avez donc trouvé maintenant un traducteur en la personne du camarade Morris Lewit. Je vous félicite de cette acquisition. Je n'ai trouvé qu'une seule coquille, à la dernière page: il est écrit: "*It especially overlooked the economic crisis*" au lieu de "*prosperity*". Je vous prie de faire parvenir la brochure à Ivor Montagu, 80 Wardour Str., London W1.

Quelques mots sur la situation en Autriche. Je ne sais si vous recevez les deux feuilles concurrentes. Leur polémique est de nature à rendre l'Opposition internationale ridicule et méprisable aux yeux des travailleurs. Voilà maintenant plus d'un an et demi que nous ne ménages pas nos efforts pour amener les camarades à la raison, mais en vain. J'avais toujours eu l'impression que le *Mahnruf* menait une existence artificielle, mais j'espérais parvenir à une unification avec l'aide du camarade Landau.

Le camarade Frankel vous écrit actuellement pour vous informer de la situation sur la base d'une enquête détaillée menée par deux camarades partis d'ici pour l'Autriche. Le camarade Landau a adopté une position absolument fautive sur cette affaire; vous trouverez ci-joint sa lettre, ma réponse et une proposition au Bureau International. Tout ce matériel vous est envoyé en votre qualité de membre du Bureau International. Pour des raisons de négligences techniques, la chose n'est pas formellement réglée, mais telle est la situation de facto. Pendant que Naville était présent, nous (Naville, Molinier, Markine, Frankel et moi) avons proposé vous coopter au Bureau International comme représentant de la *League* américaine (nous avons supposé que c'est vous que la *League* a désigné pour les relations internationales).

Votre participation, au moins jusqu'à ce que vous ayez trois ou quatre Lindbergh, avait été conçue comme suit:

- a) vous recevez tout le matériel destiné aux membres du B.I.
- b) Vous participez bien sûr à tous les votes.
- c) Mais pour les questions ayant un caractère plus ou moins urgent pour l'Europe, on n'attend pas votre voix. Pour les questions américaines, tout est naturellement décidé avec votre participation. Le camarade Frankel entreprend maintenant de régler cette affaire de façon formelle.

Je reçois tout ce que m'envoient les camarades américains de New York et me réjouis fort de leur énergie et de leur activité. Un petit miméographe, même ancien, peut faire des merveilles, lorsqu'on est sur la bonne voie et qu'on se donne énergiquement à la cause, ce qui me semble précisément être le cas.

J'écrirais bien immédiatement aux camarades, mais je ne suis pas sûr qu'ils connaissent des langues étrangères, en dehors de l'anglais et de l'espagnol.

J'ai reçu, adressée au *Biulleten* russe, une lettre du camarade Malkine en provenance de la prison de Great Meadows. Connaissez-vous ce camarade ? Si oui, transmettez-lui, je vous prie, les salutations les plus chaleureuses. Je vous envoie une longue lettre d'Australie que j'ai conservée. Je n'ai pas pu me décider à répondre à ce correspondant car je ne suis pas sûr qu'il ne s'agisse pas d'un piège. Peut-être vous serait-il possible, à vous ou à Eastman, de trouver un moyen de sonder cet homme. Il serait évidemment bon d'avoir quelqu'un en Australie, vous pourriez peut-être l'utiliser pour le *Militant* ou d'autres choses. Si l'homme est de bon aloi, renvoyez-moi sa lettre et je lui répondrai. Je serais également prêt à lui envoyer un exemplaire de mon autobiographie en langue anglaise. Ma lettre à Lore, écrite en votre présence, m'a été retournée pour cause de fausse adresse. Je l'ai alors transmise par votre intermédiaire, mais je ne sais rien à ce sujet depuis lors. Où en est la chose ? Avez-vous remis la lettre à son destinataire ? Je ne sais pas non plus si le camarade Spector, du Canada, a reçu la lettre que j'ai écrite en commun avec vous.

Les gens du *Weekly People* m'ont envoyé il y a quelques mois une lettre assez amicale et m'envoient depuis lors leur journal. Toutefois je n'ai pas encore réagi, ce qui n'est certes pas très poli. C'est que je ne voudrais faire aucune démarche formelle qui puisse occasionner la moindre gêne au *Militant*. Que faudrait-il que je leur écrive ? J'attends votre conseil.

La question autrichienne

17 novembre 1930

Chers camarades,

De votre lettre du 12 novembre, je n'extrais que le point concernant la question autrichienne et je vous communique la proposition officielle que j'adresse au Bureau International sur cette affaire. Je suis sûr que dans cette affaire, vous ne vous laisserez aussi guider que par des considérations de principe et que vous recommanderez, pour régler la question, les mêmes méthodes que vous avez vous-même utilisées en Allemagne et que nous proposons tous ensemble aux camarades chinois et grecs. D'ailleurs en pratique c'est la seule solution possible et tout le reste n'est que prétentions mesquines, qui fleurissent particulièrement en Autriche.

En ce qui concerne votre impression au sujet des deux camarades français, je regrette fort que vous ayez exprimé votre jugement dans une lettre officielle, en vous basant sur des informations tout à fait insuffisantes et partiales. La mission des deux camarades n'avait bien sûr qu'un caractère préparatoire et cette mission avait été discutée auparavant en détail de façon tout à fait concrète et approuvée à l'unanimité au cours d'une réunion de ces deux camarades, non pas avec moi seul, comme vous semblez le penser, mais également en présence des camarades Naville (opposition française), Frankel (opposition tchèque) et Markine (opposition russe). Il ressort de l'étude des documents que les deux camarades ont rempli leur mission avec sérieux et sans reproches.

Je vous transmets également le double de ma lettre aux cinq camarades autour de Stifft, auxquels vous faites allusion. En ce qui concerne les autres points soulevés dans votre lettre, j'en prends acte. J'espère que les décisions concernant ces points ainsi d'ailleurs que sur la question autrichienne, seront prises dans un avenir proche par le Bureau International.

Le bloc de la droite et de la gauche

(21 novembre 1930)

Dénonçant un bloc réel ou imaginaire entre Syrtsov et Lominadzé comme un bloc d'éléments de droite et de gauche, la *Pravda* écrit : "*Nous avons déjà vu de tels blocs sans principes maintes fois, à commencer par le bloc d'août*". Que le bloc d'août, destiné à réconcilier les bolcheviks et les mencheviks était une faute, c'est indiscutable. Mais cela s'est passé en 1913 et a duré deux ou trois mois. Depuis, beaucoup d'eau a passé sous les ponts.

En mars 1917, à la veille de l'arrivée de Lenine, Staline défendait une fusion du parti bolchevique avec le parti de Tseretelli. Sous l'influence de Staline et de ses semblables, au cours de la Révolution de Février, la majorité des organisations social-démocrates avaient un caractère unifié, c'est-à-dire qu'elles étaient formées de bolcheviks et de mencheviks. Dans des centres prolétariens comme Ekaterinbourg, Perm, Toula, Nijni-Novgorod, Sermovol, Kolyma, Youzovska, les bolcheviks ne se sont séparés des mencheviks qu'à la fin de mai 1917. A Odessa, Nikolaïev, Elisavetgrad, Peltava et dans d'autres endroits d'Ukraine, les bolcheviks n'avaient pas d'organisation indépendante aussi tard qu'à la mi-juin 1917. A Bakou, Zlatoustk, Bejitsa, Kostroma, les bolcheviks se sont séparés nettement des mencheviks à la fin de juin. Est-il vraiment correct de rappeler ici le bloc d'août ?

Mais il n'est pas besoin de revenir sur la position de Staline en 1917. Les "gauches" imaginaires (Lominadzé, Chatzkine) qui sont en réalité des centristes plongés dans le désespoir sont accusés de former un bloc avec Boukharine, Rykov et Tomsky. Le principal crime reproché à Boukharine est centré sur sa théorie et la défense du koulak - le koulak se développant en socialisme - et à juste titre. Mais l'Opposition a été exclue du parti précisément parce qu'elle s'est dressée contre cette théorie et cette politique et c'était Staline qui était dans un bloc avec Boukharine et Rykov contre l'Opposition de gauche - pas pendant deux ou trois mois, mais pendant huit ans - précisément quand Boukharine développait sa théorie du koulak se développant en socialisme, quand Rykov s'appuyait sur le village arriéré et résistait à l'industrialisation. Qui était alors dans un bloc avec la droite ? Lominadzé, Chatzkine, Sten et autres sont présentés comme à gauche, "trotskystes" ou "semi-trotskystes". Tous cependant, quand ils étaient dans un bloc avec Staline, ont écrit dans l'histoire de la lutte contre le trotskysme une page pas très glorieuse mais inhabituellement lucide. Sont-ils dans un bloc avec la droite ? Comment ce bloc s'exprime-t-il ? Quel est son programme ? Le parti n'en sait rien. Le cynisme de la *Pravda* dans les falsifications internes du parti est sans précédent et découle de l'époque de Boukharine. La *Pravda* habilite certains en gauches, d'autres en droitiers et puis les met tous ensemble. Elle a les mains libres - analphabètes malheureusement - pour tout. Mais le parti est incapable de rien vérifier.

La tentative d'appuyer la légende d'un bloc entre l'Opposition de gauche et la droite sur des considérations idéologiques et pas uniquement sur de nouvelles révélations du G.P.U. apparaît bien triste et déraisonnable.

En premier lieu, assure la presse stalinienne, aussi bien les droitiers que les "trotskystes" sont mécontents du régime et l'accusent de bureaucratisme. Comme si quelqu'un au monde pouvait être satisfait d'un régime d'un régime de plébiscites truqués avec la duplicité inévitable qui grandit de façon aussi irrésistible que l'isolement du parti et de la classe ouvrière du sommet stalinien.

Nous, bolcheviks-léninistes, n'avons jamais considéré la démocratie du parti comme une entrée libre pour les idées et tendances thermidoriennes; au contraire, la démocratie du parti a été foulée aux pieds par la promotion de ces dernières.

Ce que nous entendons par restauration de la démocratie du parti, c'est que le noyau prolétarien, réellement révolutionnaire du parti conquière le droit d'écraser la bureaucratie et d'épurer réellement le parti: de l'épurer des Thermidoriens de principe aussi bien que des cohortes sans principes et carriéristes qui votent sur les ordres d'en-haut, des tendances au suivisme comme des nombreuses fractions de lèche-bottes dont le nom ne devrait pas être tiré du Grec ou du Latin mais du vrai mot russe désignant le léchage sous sa forme contemporaine, bureaucratisée et stalinienne. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de démocratie

La droite invoque soudain la démocratie pour avoir la possibilité de mener une politique opportuniste conséquente qui exaspère toutes les classes et désorganise le parti. Mais une politique droitrière conséquente, indépendamment des intentions de Boukharine, Rykov et Tomsky, c'est la politique de Thermidor. Où est donc la base pour un bloc, même pour un semblant de bloc ?

Mais, dit la presse stalinienne, l'Opposition de gauche est "contre" le Plan quinquennal en quatre ans et "contre" la collectivisation complète.

Oui, l'Opposition de gauche n'a pas éprouvé le vertige inévitable pour la bureaucratie centrisme après son tournant de 180 degrés. Quand la presse du parti, au printemps de cette année battait les tambours pour la collectivisation de la paysannerie à 60%, nous dénoncions l'absurdité, l'auto-illusion et l'escroquerie avant que le vertige ait été reconnu par le directeur responsable du zigzag. Staline a fait très vite un rabat de 20%, exprimant l'espoir que 40% des paysans resteraient dans les fermes collectives. La *Pravda* écrivait récemment que les fermes individuelles englobaient trois quarts de la paysannerie de sorte que la part des fermes collectives et soviétiques n'était selon elle que de 25%. On voit combien ces chiffres sont peu fiables et comment, d'un trait de plume, des dizaines de millions de paysans sont envoyés du camp du socialisme dans celui de la production de biens petite-bourgeoisie qui nourrit le capitalisme.

Si la retraite de la ligne générale est de 140% (25% de ceux qui sont maintenant censés être dans les fermes collectives, c'est ce qui reste des 60% qui en ont été chassés), alors il est clair que dans l'arène du tournant à 140%, il y a place pour la Gauche et la Droite, pour ne pas parler de Staline lui-même qui s'est opposé après coup à la politique maximale de sa propre fraction.

Mais, qu'il y ait aujourd'hui dans les kolkhozes 20, 25 ou 30% de la paysannerie nous ne considérons pas ce secteur dans son ensemble comme "socialiste", parce que le koulak peut de nouveau émerger de ces kolkhozes qui manquent de la base industrielle nécessaire. Dépeindre comme le socialisme la collectivisation complète sur la base actuelle c'est ressusciter la théorie boukharinienne du développement du koulak en socialisme, seulement sous une forme administrativement dissimulée et d'autant plus dangereuse.

Nous sommes pour l'industrialisation et la collectivisation. Nous sommes contre le charlatanisme bureaucratique, contre les utopies réactionnaires sous leur forme thermidorienne ouverte ou centrisme masquée. Où est donc la base pour un bloc avec la Droite ?

Mais nous sommes également contre les méthodes stalinienne arbitraires, sans principes, dévoyées, bureaucratiques, de représailles contre la Droite parce que nous sommes pour une démarcation générale tout le long du spectre du parti tout entier, pas pour la persécution par l'appareil, l'exil, la corde. C'est précisément pour effectuer cette démarcation qu'il faut avant tout avoir la démocratie. Où est donc la base d'un bloc avec la Droite ?

S'il devait apparaître - ce qui n'est pas le cas - qu'il existe une coïncidence tactique ou qu'épisodiquement se croisent deux lignes stratégiques différentes, irréconciliables, hostiles, cela signifierait-il que ces lignes se rapprochent l'une de l'autre ? Lorsque Lenine vota avec les mencheviks, à la conférence de 1917 - contre tous les bolcheviks, y compris bien entendu Staline - pour la participation à la 2^e Douma, cela a-t-il rapproché Lenine des mencheviks ?

Finalement, les questions en discussion se bornent-elles au rythme de l'industrialisation et de la collectivisation dans l'année prochaine ? Quelle méprisable étroitesse de vue nationale administrative ! Nous, marxistes, nous n'avons pas un programme pour la construction du socialisme dans un seul pays, comme Staline et Boukharine. Nous nous plaçons sur le terrain du socialisme international. Où y a-t-il là une base commune avec la Droite ?

Le groupe américain de droite (Lovestone et compagnie) a récemment déclaré dans une résolution de principes qu'il n'avait que des divergences tactiques avec le Komintern, c'est-à-dire avec Staline et Molotov, mais qu'avec l'Opposition de gauche, il avait non seulement des divergences tactiques, mais des divergences sur le programme. Et c'est tout à fait exact. Les brandlériens d'Allemagne, qui ont toujours défendu contre nous la politique de Staline-Boukharine comme la seule possible, ont la même position. Ou peut-être le parti ouvrier et paysan de France, qui a voté pour la résolution au VI^e congrès, est-il plus proche de notre programme que de la politique officielle du Komintern qu'il a soutenue contre nous jusqu'à hier ? L'Opposition de droite de Tchécoslovaquie a affirmé sa solidarité avec les brandlériens sur toutes les questions fondamentales et déclaré que l'Opposition de gauche était une "*caricature du Komintern*", c'est à dire une édition aggravée.

Toutes ces organisations de droite se situent sur le terrain du programme actuel du Komintern, élaboré par Staline et Boukharine, c'est-à-dire le centre et la droite. Nous rejetons ce programme parce qu'il est une trahison du marxisme et du bolchevisme sur les points les plus fondamentaux. C'est un programme de socialisme national et pas l'internationalisme marxiste, dont le noyau scientifique et pratique est détruit par la théorie du socialisme dans un seul pays. Sur la question du rôle de la bourgeoisie dans les révolutions coloniales, ce programme répète la politique de trahison qui a été menée en Chine par le bloc de Staline et Boukharine, y compris leur alliance avec Tchang Kaï-Chek. Sous le mot d'ordre de trahison de "*dictature démocratique*" opposé à la dictature du prolétariat, le programme du Komintern est en train de préparer de nouvelles défaites pour le jeune prolétariat des colonies. Le bloc du centre et de la droite est responsable de ce programme. On ne peut pas appeler ce bloc un bloc "d'août" car il n'a pas duré un ou deux mois, comme en 1913, mais huit ans (1923-1930) et, même après une rupture partielle, survit encore dans le document le plus autorisé: le programme du Komintern. Et ces gens qui ont bradé tous leurs principes marxistes dans des machinations sans principes, ont l'audace de parler de notre bloc avec la droite !

22 novembre 1930

Cher ami¹,

On m'écrit que vous avez démissionné alléguant l'impossibilité de porter la responsabilité pour la politique que vous ne pouvez pas approuver !. Jusqu'à ce temps, vous affirmiez dans vos lettres qu'il n'y avait pas de divergences politiques et qu'il ne s'agissait que des conflits personnels. Or permettez-moi de vous poser la question : quelles sont les divergences ? avec qui ? sur quelles questions ?

Vous comprenez mon inquiétude. Si j'avais la possibilité, j'irais tout de suite aux Lilas. Mais je ne puis pas, vous le savez. Ne pourriez-vous pas - vous - venir ici pour quelques semaines ? Je voudrais espérer que notre amitié en vaut la peine. S'il y a des divergences politiques entre nous, on va essayer [de] les régler. Si l'on ne réussit pas - ce que je ne veux pas croire - on cesse la collaboration politique sans entraver l'amitié personnelle.

Voilà ma proposition franche, dictée aussi bien par la préoccupation politique que par le dévouement personnel.

J'attendrais la réponse par télégraphe (si possible).

Tout à vous.

¹ Lettre à A. Rosmer, faisant suite à sa démission de la C.E. de Ligue Communiste et de la rédaction en chef de La Vérité.

Le comte Sforza

25 novembre 1930

Cher camarade,

Je m'adresse à vous à propos d'une chose tout à fait particulière. Le comte Sforza, ex-ministre des affaires étrangères au ministère de Giolitti, a publié un gros volume consacré à la caractérisation de divers hommes politiques, dont Lenine. Dans l'ensemble, le livre est banal, superficiel, mais non dépourvu d'un certain intérêt dans la mesure où le comte parle des gens de son milieu. Cependant la caractérisation de Lenine présente une combinaison exclusive de sottise et de lâcheté. Il y est entassé en peu de pages presque autant d'erreurs de fait que d'affirmations calomnieuses. Sforza raconte que Krassine et Vorovsky lui avaient confié leur opinion non seulement critique mais méprisante sur Lenine. Pour caractériser ce livre, il suffit de citer une phrase que Sforza met dans la bouche de Vorovsky (concernant Lenine): "*Nous sommes dirigés par un instituteur allemand d'école primaire à qui, avant de le tuer, la syphilis laisse encore deux étincelles de génie*".

Pour pouvoir mettre une telle ignominie dans la bouche de Vorovsky (que Sforza au passage traite de menteur), Mr. le comte peint les choses comme si Vorovsky avait fait la connaissance de Lénine en 1917 seulement et le traitait en étranger. Pourtant, à partir de 1903, Vorovsky a été un disciple dévoué de Lenine. La phrase sur la syphilis est empruntée aux écrits des Gardes-blancs de la période ultérieure, c'est-à-dire de l'époque de la maladie de Lenine (les commérages sur la paralysie progressive, etc.) Tandis qu'à l'époque de l'entretien de Vorovsky avec le comte, ces commérages n'étaient pas inventés. Cela suffit. Tout le reste est peut-être moins dégoûtant, mais se trouve à peu près au même niveau.

Au comte italien ainsi qu'à quelques autres chenapans titrés et non titrés qui veulent calomnier Lenine, je veux répondre par un pamphlet politique. C'est pourquoi il m'est indispensable d'avoir les caractéristiques personnelles et politiques du comte Sforza. N'y a-t-il pas dans son passé d'affaires louches, frivoles ou scandaleuses ? Je n'ai pas du tout l'intention de faire des cérémonies avec cette canaille.

Ce ne serait pas mal de jeter un coup d'œil dans sa généalogie, ligne paternelle comme ligne maternelle. Autant que je me souviens, Sforza est une des plus anciennes familles italiennes. On peut conclure de là, a priori, qu'il y avait parmi ses ancêtres pas mal de chenapans, pillards, violeurs, etc. On peut être sûr qu'il se trouve parmi eux des individus qui ont enrichi leur race de cette maladie que les Français appellent "*le mal napolitain*" et les Italiens "*le mal français*". Quoique ce ne soit guère attirant, il est cette fois indispensable de bien fouiller la chronique scandaleuse de la famille Sforza.

Je ne doute pas que les camarades italiens peuvent le faire à Paris avec un plein succès. Plus concrètes, plus exactes et plus "succulentes" vont être les informations, tant mieux pour le pamphlet: on peut y consacrer quelques pages pour faire passer à ces messieurs l'envie d'écrire des choses abominables sur le grand révolutionnaire.

Dans son livre, Sforza fait parade de son raffinement littéraire et de son éducation intégrale. A cet égard aussi il serait bon d'obtenir quelques renseignements. Les fascistes ont certainement publié des documents compromettants sur les derniers ministres bourgeois, y compris le ministère Giolitti. Ne trouve-t-on pas dans ces publications des faits intéressants concernant Sforza ? Si quelqu'un des camarades italiens passe deux jours à la Bibliothèque Nationale, il peut sans doute rassembler des données d'une inestimable valeur.

La crise française

25 novembre 1930

Cher camarade Shachtman,

La crise latente au sein de la Ligue française est subitement devenue de nouveau aiguë et maintenant tout un chacun doit prendre position. Vous savez que Naville et Molinier nous ont rendu visite pendant quelque temps et que nous avons discuté de toutes les questions litigieuses plus que profondément et nous nous sommes mis d'accord à l'unanimité sur les mesures nécessaires. Naville était sûr qu'il aurait des problèmes avec nombre de camarades - particulièrement avec le camarade Rosmer - mais il était tout à fait prêt à surmonter ces obstacles avec les autres. Lors de son départ, ses derniers mots ont été une promesse tout à fait spontanée de conduire avec moi une correspondance ouverte et non diplomatique. Depuis son départ, il ne m'a pas écrit une seule ligne. Le second numéro du *Bulletin International* qu'ils avaient fait tous les trois ici et qui aurait dû sortir à Paris quelques jours plus tard, n'a pas encore été publié. Le Secrétariat Provisoire que nous avons constitué ensemble ne fonctionne pas parce que Naville le boycotte. En dépit de tous les essais de Molinier pour placer le travail en collaboration sur une base ferme, rien n'a abouti à cause de la continuelle résistance de Naville.

Maintenant cette situation n'est pas purement, ou si vous voulez, n'est pas en dernière analyse un résultat de la mauvaise volonté de Naville; elle s'est plutôt produite à cause de nouvelles complications qui dépassent tout le reste. Vous connaissez par expérience la façon dont sont traitées à Paris les questions d'organisation. Vous-même, mon cher ami, avez également contribué quelque peu à cette organisation négligente tout en me reprochant de ne pas publier ma lettre circulaire par l'intermédiaire du *Bulletin International* et du secrétariat après la conférence d'avril à un moment où, en dépit de tous les efforts, on n'arrivait pas à susciter une vie internationale à Paris. Mais c'est juste une remarque incidente. Dans les questions françaises, le travail était organisé de façon aussi négligente, surtout dans le domaine le plus important - le travail syndical. Toute la tâche de propagation des idées communistes dans les syndicats avait été laissée au camarade Gourget sous sa propre responsabilité - pas de directives, pas de contrôle, pas de rapports réguliers. Dans des lettres à Rosmer, Naville et Gourget lui-même, j'ai à plusieurs reprises exprimé mon ahurissement devant cette façon de travailler et fait une propagande pressante mais infructueuse pour un travail collectif dans ce domaine très important. La base de ma préoccupation était la façon du camarade Gourget d'aborder les choses et les gens. Il préfère une approche personnelle, diplomatique à une approche propagandiste de principe et si nécessaire à une éducation polémique. Je ne suis pas opposé à l'art de la diplomatie individuelle, mais elle ne peut remplacer le travail programmatique. C'est pour cette raison que je considérais le camarade Gourget comme d'une grande valeur en tant que membre d'une commission syndicale qui demeurerait naturellement entièrement sous le contrôle de la Ligue. Mais comme Naville, Rosmer et les autres protégeaient Gourget à cause de la lutte interne, ils n'ont pas trouvé d'occasion de remettre les choses sur les rails. Quand Naville m'a visité, j'ai souligné ce point critique et prédit que le caractère personnel de Gourget dans une situation de complète indépendance de la Ligue dans ce domaine très important du travail pouvait avoir de fâcheuses conséquences - ce qui s'est révélé le cas plus tôt que je ne l'avais imaginé.

Le 20 novembre, il devait y avoir une conférence de l'Opposition Unitaire. Gourget a entrepris d'élaborer des thèses, en collaboration avec un demi-communiste qui était à l'extérieur de la Ligue. Ce qu'il a produit était une plate-forme syndicale politique faite de pièces et de morceaux empruntés au syndicalisme, au communisme et au réformisme. On peut voir clairement où le bon Gourget, par déférence diplomatique pour son partenaire a jeté par-dessus bord un principe communiste après l'autre et, par ailleurs intégré dans le document un préjugé après l'autre. Je demanderai au camarade Frankel de vous en copier au moins les parties les plus importantes (le document est gros) et les joindrai à ma lettre. J'ai écrit une brève critique, en russe malheureusement. Je la joins néanmoins. Peut-être avez-vous maintenant quelqu'un qui puisse la traduire en anglais. Si ce document avait été écrit par des syndicalistes non-communistes à moitié sympathisants de la Ligue, une critique principielle amicale de cette salade suffirait. Mais qu'un communiste, un membre de la Ligue, mette son nom sur ce document, que des syndicalistes communistes votent pour lui, sans compter que nous en tant qu'Opposition internationale prenions la responsabilité pour lui - c'est hors de question.

Comme indiqué, ces thèses ont été préparées complètement dans le dos de la direction. C'est seulement à la demande du camarade Molinier que Gourget a présenté ce document pour qu'il soit étudié, et alors, à contrecœur, Naville, Gérard, pour ne pas citer Molinier, Frank et autres ont dû concéder immédiatement que cette plate-forme était inacceptable. Cela a été la cause d'une démission rapide de camarade Gourget, avec une explication écrite que la Ligue essayait de subordonner l'Opposition Unitaire, c'est-à-dire qu'il a lancé la même accusation que les syndicalistes lancent d'habitude contre les communistes, avec, en tout cas, une différence - qu'il ne s'agissait pas ici d'un cas de "subordination" de l'opposition syndicale, au moins pour le présent, mais du contrôle par la Ligue d'un de ses membres à qui elle a confié le travail syndical.

Depuis, la position de Naville a été si hésitante et équivoque qu'il ne s'est pas risqué, ainsi que je l'ai écrit, à m'écrire quelques lignes bien que j'aie pendant tout ce temps maintenu une correspondance cordiale avec sa femme - attendant toujours cette lettre de lui. Au lieu de condamner les méthodes non révolutionnaires absolument inadmissibles du camarade Gourget, il a commencé la guérilla contre Molinier et Mill et saboté le travail du Secrétariat International. Personne ne sait quelles conclusions Naville va tirer de la situation puisque malheureusement il a l'habitude de se laisser inspirer par des considérations personnelles et sentimentales plutôt que par des considérations politiques et organisationnelles.

Il va sans dire que l'attitude du camarade Rosmer joue là-dedans un rôle très important. Il m'est difficile de toucher ce point sensible, mais la question dépasse les considérations personnelles, même quand il s'agit d'un vieil ami. Sauf pour une période brève, Rosmer n'a jamais appartenu à une grande organisation politique.

Comme Monatte, il était actif dans les limites d'un groupe anarcho-syndicaliste réduit, intime, qui n'a jamais adopté de normes organisationnelles strictes mais est toujours resté une fédération d'individualités. Plus d'une fois, j'ai été étonné à la réunion de cette organisation, 96 quai Jemmapes (où se trouvait la *Vie Ouvrière*) : pas d'ordre du jour, pas de compte-rendu, discussion non structurée à bâtons rompus, pas de décisions, la réunion prend fin et chacun fait ce qu'il veut, voire ne fait rien. Et ainsi de suite semaine après semaine pendant des années. La façon dont la conférence d'avril a été organisée (à coup sûr, avec votre aide, mon cher ami) représente un transfert de ces mêmes méthodes et normes dans l'Opposition de gauche. Cela explique

aussi pourquoi Rosmer a trouvé tout à fait naturel que Gourget porte tout le fardeau du travail syndical - ni de plus, ni moins - et sous sa propre responsabilité, sans rendre compte à personne. Comme vous le savez également, pendant des années après son exclusion, Rosmer a été complètement en-dehors du mouvement. Il faut aussi prendre en considération qu'il est un homme malade qui ne peut maintenir son équilibre physique qu'en menant une vie très calme. Il est heureux de travailler dans un groupe de bons amis mais est tout à fait incapable de supporter les conflits internes et réagit en laissant l'arène aux combattants, dans des cas semblables.

Le Secrétariat International sous la direction de Rosmer a été incapable de commencer son travail parce qu'Overstraeten avait des objections et Naville des doutes, et Rosmer absolument aucun désir de s'en prendre à ces fausses objections et à ces faux doutes. La même chose s'est répétée plus tard avec les bordiguistes, à qui j'avais écrit une lettre ouverte que Rosmer a refusé de publier dans *La Vérité* parce qu'il savait que cela ne produirait pas de friction avec moi et qu'il voulait éviter de nouveaux conflits avec les bordiguistes. J'espère que vous comprendrez que je ne suis pas en train de me plaindre à vous de Rosmer. J'essaie seulement de vous expliquer ces traits particuliers de son caractère qui expliquent son attitude dans la crise actuelle.

Si j'étais libre de voyager, je viendrais tout de suite à Paris pour avoir un entretien avec un vieil ami. Malheureusement cela m'est interdit. Pour cette raison, j'ai imploré avec insistance Rosmer de venir de nouveau à Prinkipo pour que nous puissions essayer de clarifier ensemble la situation. Quoiqu'il se développe à partir de ce facteur personnel, la situation générale de la Ligue, le caractère de la crise, est tout à fait clair. La Ligue est en train de se transformer d'un petit groupe de propagande, qui était comme une famille, en une organisation publique où les relations sont moins chaleureuses, les liens et les obligations plus formels et les conflits parfois brutaux. Politiquement parlant, c'est un grand pas en avant, qu'on peut aussi voir très clairement dans le développement de *La Vérité*. Mais Rosmer juge intolérables les inévitables aspects négatifs de ce pas en avant - et c'est l'explication personnelle de l'affaire Rosmer.

Quant à Naville, il ne faudrait pas oublier qu'avec toutes ses qualités positives prometteuses, il a appartenu à *la Révolution surréaliste* jusqu'en 1927, travaillé plus tard à *Clarté* et que jusqu'à l'automne 1929 il était encore entre la gauche et la droite, étroitement allié à Souvarine. Ce ne sont pas des reproches. Naville est très jeune, il vient d'un milieu bourgeois et se fait son chemin sans distractions ni inhibitions. Mais une éducation marxiste théorique n'est pas un substitut pour l'entraînement révolutionnaire dans un milieu prolétarien. Et c'est précisément ce dont Naville manque, comme le groupe *La Lutte de Classes*. Il accepte le point de vue juste en principe, mais quand il s'agit d'un problème pratique, des facteurs individualistes, voire nationaux, reviennent au premier plan, lui rendant difficile de trancher et parfois même l'engageant sur la mauvaise route. Ses caractéristiques non-prolétariennes insurmontées sont si nettement dessinées qu'il est presque toujours possible de prédire le type d'erreur qu'il va faire dans une question ou une autre. Je répète une fois de plus qu'avec lui il est inévitable qu'il y ait d'autant plus d'erreurs que les questions sont moins théoriques (et cela veut dire purement théoriques) et qu'elles comportent plus d'aspects pratiques et personnels. C'est le cas aussi maintenant, où la conduite incorrecte de Gourget l'a fait vaciller et où il essaie de faire pression non sur Gourget, mais sur les autres qui ont tout à fait raison. Naturellement cela ne fait qu'élargir la dimension de la crise puisqu'on ne peut surmonter les hésitations des autres que si on n'hésite pas soi-même.

J'ai écrit aujourd'hui à Naville une lettre dont je vous joins une copie. En même temps, j'écris au camarade Mill qui est aussi le représentant de l'Opposition russe à Paris en lui disant qu'à mon avis le travail du secrétariat ne devrait pas être interrompu un seul jour. Je lui ai demandé de voir Souza et d'aller avec lui voir le camarade Naville pour le prier de ne pas négliger ses responsabilités envers l'Opposition internationale en dépit de la crise dans la Ligue française.

Mais toutes ces choses ne sont simplement que des effets secondaires déplaisants. Ce serait mieux si elles n'existaient pas. Mais il serait très frivole de sombrer dans le désespoir ou même de devenir pessimiste à cause d'elles. Car, au cours de la dernière année, nous avons fait un long chemin et ces crises ne naissent plus de la vieille stagnation malsaine des groupes d'Opposition étrangers, mais plutôt de leur développement, de leur métamorphose et de leur croissance.

Cette lettre s'adresse à vous personnellement, non que j'aie quelque chose à dissimuler, mais plutôt parce que les camarades qui ne connaissent pas les aspects personnels de la situation, puissent ne pas interpréter cette lettre dans l'esprit où elle a été écrite.

Si vous voulez mon opinion sur votre position, je vous donnerai le conseil suivant: ne soutenez pas ou même n'excusez pas les hésitations du camarade Naville, mais démontrez-lui avec beaucoup de vigueur que, partant de la question clé des syndicats, il doit s'orienter conformément à des motifs principaux et non personnels. Une fois cette question réglée, nous ferons ensemble tout notre possible pour ne pas perdre notre cher Gourget. C'est un bon camarade, très intelligent et bien des qualités qui apparaissent comme des faiblesses à cause de l'insuffisance de l'organisation pourraient rendre de très grands services à l'Opposition internationale si elles étaient correctement appliquées.

P.S. - Dans ma lettre à Naville, vous trouverez une référence aux préparatifs du camarade Landau pour la conférence allemande. Je ne suis pas certain que vous soyez au courant. La conférence devait se tenir quelques jours après les élections, c'est-à-dire à un moment où rien n'était encore résolu. La conférence fut annoncée brusquement de sorte que je dus me contenter d'une brève lettre qui a été publiée dans *Kommunist*. Au dernier moment, la conférence a été reportée de quatre semaines, soi-disant pour donner aux délégués le temps de prendre position sur les élections. Cela m'a donné le temps d'écrire la petite brochure que vous avez éditée, faisant ainsi un excellent travail. J'ai aussi écrit des lettres à Landau et Well leur demandant d'envoyer les projets de résolutions aux camarades internationaux, moi-même y compris. J'ai insisté pour que ma brochure soit envoyée aux organisations locales en manuscrit pour servir de base à la discussion. Rien de tout cela n'a été fait. Aucune résolution n'a été préparée pour la conférence. Ma brochure a paru presque en même temps que l'édition américaine. La conférence s'est occupée exclusivement de sordides histoires personnelles, c'est-à-dire une reprise sur une plus grande échelle de la conférence à laquelle vous avez assisté. Le choix des délégués et toute l'organisation de la conférence n'avait qu'un unique but: établir et affirmer que ce n'étaient pas Neumann et Grylewicz qui avaient raison, mais Landau indépendamment des grandes et importantes questions auxquelles on appliquait ce bien ou mal. Avant la conférence, j'ai interrogé le camarade Landau sur les préparatifs et reçu les assurances les plus fermes qu'il collaborerait avec Roman Well et essaierait de faire que la conférence soit une réelle assemblée politique-révolutionnaire. Les délégués, dépourvus de toutes idées politiques, ne pouvaient rien faire d'autre que déclarer que la direction avait raison, et, comme le reconnaît le camarade Seipold, de rentrer chez eux très déprimés, sans avoir adopté la moindre résolution politique. Le camarade Landau considère cela comme une victoire et j'ai peur qu'il n'induit Naville dans la tentation d'essayer d'avoir en France une victoire semblable. Les faiblesses de Landau (et bien entendu, il a aussi ses points forts) sont analogues à celles du camarade Naville et du coup leur fraternité d'armes ne repose pas sur une base

entièrement saine. Ainsi, maintenant vous savez tout ce que j'ai à vous dire, puisque, pour le moment, il n'y a rien de plus à ajouter.

Sur la question de Thermidor et du bonapartisme

(*Novembre 1930*)

Sur la question de Thermidor et du bonapartisme, je m'expliquerai très brièvement, car je me suis déjà exprimé plusieurs fois sur la nécessité de développer ce thème dans un article. Le danger, dans cette question comme dans toute autre question historique, consiste en ce que nous avons tendance à faire des analogies trop formelles, quelque importantes et fructueuses qu'elles puissent être, et que nous avons tendance à réduire le processus concret à des abstractions. Thermidor était une forme transitoire entre le jacobinisme et le bonapartisme. Ce qui caractérisait réellement Thermidor, c'est le fait que le gouvernement était formellement contrôlé par des membres du même parti. Une partie des Jacobins ou presque Jacobins, détruisirent l'autre partie, les vrais Jacobins, par un appel à la guerre civile. Le bonapartisme signifie la victoire du pouvoir centraliste bureaucratique-militaire sur toutes les nuances diverses du jacobinisme. Dans la langue de la lutte de classe, cela signifie le passage graduel du pouvoir des sans-culottes aux désœuvrés.

Si l'on prend en considération la possibilité théorique d'une victoire contre-révolutionnaire en Union Soviétique, cela ne signifie pas que cette dernière doit prendre la forme d'un Thermidor français. Elle peut sauter cette étape sur la voie du bonapartisme ou mêler les deux, exactement comme la révolution d'Octobre a mêlé la fin de la révolution démocratique avec le début de la révolution socialiste. Un tel mélange des étapes historiques correspond tout à fait au développement social de la Russie et à toute son histoire.

Ce que nous devons prendre en considération avant tout, c'est le rôle immense du parti russe ou plutôt, aujourd'hui, de son appareil; le parti est bien plus avancé que l'appareil d'Etat. Par exemple, Rykov, du point de vue du parti, a été complètement liquidé mais reste encore la tête de l'Etat. Les éléments thermidoriens se sont matérialisés dans la vie du parti: des "Jacobins" authentiques ont été remplacés par des opportunistes. Mais des éléments bonapartistes se sont également développés, surtout dans la sélection d'un appareil en fonction d'un chef unique (Staline). L'affaiblissement du caractère et de la colonne vertébrale est un travail préparatoire du bonapartisme très important.

La contre-révolution n'a pas encore vaincu, la question n'est pas encore réglée et c'est la raison pour laquelle nous luttons sans merci contre les korschistes et autres braillards. Un médecin dit: cet homme est malade et il existe encore de l'espoir de le guérir, c'est mon devoir de faire tout ce que je peux pour le remettre sur pieds. Un autre dit: non, il doit mourir et tourne le dos au patient. Qu'est-ce que ces deux médecins ont de commun ?

Mais quand la contre-révolution arrivera, quelle forme prendra-t-elle, bonapartiste, thermidorienne, ou une troisième, mixte ? Il est impossible de le dire, mais notre devoir consiste à observer attentivement les éléments qui existent, les variantes possibles de la contre-révolution et leur développement dialectique,

Le camarade Landau m'écrit que quelques camarades ont exprimé l'opinion que le prolétariat est la classe plus faible en Russie. Cette question ne peut être résolue ni même correctement posée de façon indirecte. Il faut la considérer de façon dynamique. Théoriquement parlant, il n'est pas impossible qu'une révolution victorieuse prouve que la classe ouvrière russe a été tellement affaiblie qu'elle ne peut plus désormais garder le pouvoir entre ses mains. Mais cela ne peut être fait que par une guerre civile ouverte. Politiquement, nous devons empêcher cette possibilité de renforcer les points d'appui économiques et politiques du prolétariat. Il n'existe pas de graduation économique et politique qui permette de peser quotidiennement le rapport des forces et décider ainsi. Le fait le plus important est que la bourgeoisie est encore fort éloignée de la victoire et qu'au sein du régime actuel grandissent les germes d'éléments très importants de sa victoire.

Cela suffira pour le moment sur cette question.

Thermidor et Bonapartisme

(26 novembre 1930)

Il faut utiliser correctement les analogies historiques; autrement elles peuvent facilement se transformer en abstractions métaphysiques et n'aident pas à s'orienter mais au contraire égarent.

Quelques camarades dans les rangs de l'Opposition à l'étranger voient une contradiction dans le fait que nous parlons parfois de tendances et de forces *thermidoriennes* en Union soviétique et parfois de traits *bonapartistes* du régime dans le parti communiste soviétique, et ils en tirent même la conclusion que nous avons révisé notre appréciation de l'Etat soviétique. C'est une erreur. Elle découle du fait que ces camarades conçoivent les termes historiques (Thermidor, bonapartisme), comme des catégories abstraites et pas comme des processus vivants, c'est-à-dire contradictoires.

La construction socialiste se poursuit avec succès en U.R.S.S. Mais ce processus avance de façon extrêmement contradictoire; et, du fait de l'encerclement capitaliste, de l'action des forces antiprolétariennes internes et de la politique fautive de la direction, il tombe sous l'influence des forces hostiles.

Les contradictions de la construction socialiste, de façon générale, atteignent un degré de tension sous lequel elles pourraient détruire les bases de la construction socialiste établies par la Révolution d'Octobre et renforcée par les succès économiques ultérieurs, particulièrement les succès du Plan quinquennal ? C'est possible.

Dans ces circonstances, qu'est-ce qui remplacerait la société soviétique actuelle dans sa totalité - économie, classes, Etat, parti ?

Le régime actuel, transition du capitalisme au socialisme, ne peut laisser sa place qu'au capitalisme. Ce serait un capitalisme bourré de contradictions, ce qui exclut la possibilité d'un développement progressiste. Car toutes ces contradictions qui selon notre hypothèse pourraient provoquer l'explosion du régime soviétique, réapparaîtraient immédiatement sous la forme de contradictions internes dans le régime capitaliste et acquerraient rapidement un caractère plus explosif encore. Cela signifie qu'il y aurait à l'intérieur de la contre-révolution capitaliste des éléments d'une nouvelle Révolution d'Octobre.

L'Etat est une superstructure. Le croire indépendant du caractère des forces productives et des formes de propriété - comme le fait par exemple Urbahns pour l'Etat soviétique - c'est renoncer aux bases du marxisme. Mais l'Etat n'est pas plus une superstructure passive que le parti. Sous l'influence des convulsions émanant de la base de classe de la société, de nouveaux processus se produisent dans la superstructure de l'Etat et du parti qui - dans certaines limites - ont un caractère indépendant et, quand ils se combinent à des processus de la base économique elle-même, peuvent acquérir une signification décisive pour la nature de classe du régime tout entier et, pour une période considérable, tourner son développement dans une direction ou l'autre.

Ce serait la pire forme de doctrinarisme, de l'"Urbahnsisme" retourné, de penser que la nationalisation de l'industrie, complétée par le taux élevé de son développement, assure en elle-même un développement ininterrompu au socialisme, indépendamment des processus qui prennent place dans le parti et l'Etat. Penser cela, c'est ne pas comprendre les fonctions du parti, sa double et triple fonction, dans l'*unique* pays de dictature prolétarienne, un pays économiquement *arriéré* en outre. Si nous admettons un instant que les responsables de l'industrie d'un côté et la couche supérieure des ouvriers de l'autre, se libèrent de la discipline du parti, qui fusionne avec celle de l'Etat, alors la route vers le socialisme serait fermée: l'industrie nationalisée commencerait à se différencier entre groupes en lutte, les conflits entre l'administration du trust et les ouvriers commenceraient à prendre un caractère ouvert, les trusts acquierreraient une indépendance toujours plus grande, les débuts en planification seraient naturellement réduits à rien, emportant en même temps le monopole du commerce extérieur. Tous ces processus menant au capitalisme signifieraient inévitablement l'écrasement de la dictature prolétarienne.

Le régime actuel du parti, en dépit des succès économiques, met-il en danger le parti avec la désintégration de ses liens et de sa discipline ? Indubitablement. Sous-estimer le danger du déclin du parti et des fabriques d'Etat, à cause des succès économiques, serait criminel. Le parti en tant que parti n'existe pas aujourd'hui. L'appareil centrisme l'a étranglé. Mais l'Opposition de gauche que l'appareil centrisme craint comme la peste et sous la pression de laquelle il opère ses zigzags, existe.

C'est précisément ce rapport entre l'Opposition de gauche et l'appareil central qui est même un substitut pour le parti et tient la droite en échec. Même avec une perturbation complète et ouverte des liens de parti, le parti ne disparaîtra pas. Non pas parce qu'il y a un appareil - il serait la première victime de ses propres crimes mais parce qu'il y a une Opposition de gauche. Qui ne comprend pas cela ne comprend rien.

Mais ce que nous examinons maintenant c'est comment et pourquoi, par quelles voies, l'Opposition peut remplir sa tâche fondamentale: aider l'avant-garde prolétarienne à empêcher la contre-révolution d'empêcher le développement socialiste. A titre d'hypothèse nous partons de la supposition que nous n'y avons pas réussi afin de mesurer plus concrètement les conséquences historiques d'un tel échec.

L'écrasement de la dictature, nous l'avons dit, ne pourrait mener qu'à la restauration du capitalisme. Mais les formes politiques que prendrait cette restauration, leur alternance et leurs combinaisons - c'est une question complexe et particulière.

Seul un aveugle peut penser que la renaissance du capitalisme comprador est compatible avec la "démocratie". Pour quiconque est doué de vision, il est clair qu'une contre-révolution démocratique est exclue. Mais la question concrète des formes politiques possibles de la contre-révolution ne permet qu'une réponse conditionnelle.

Quand l'Opposition parlait d'un danger de Thermidor, elle avait en tête avant tout un processus très significatif répandu dans le parti: la croissance d'une couche de bolcheviks qui s'étaient séparés des masses, se sentaient assurés, se liaient à des cercles non-prolétariens et étaient satisfaits de leur statut social, à la couche des Jacobins boursoufflés qui sont devenus en partie le soutien et le premier appareil exécutif du renversement thermidorien de 1794, pavant ainsi le chemin au bonapartisme. Dans cette analyse des processus de la dégénérescence thermidorienne dans le parti, l'Opposition était loin de dire que le renversement contre-révolutionnaire, s'il devait se produire, prendrait nécessairement la forme de Thermidor, c'est-à-dire d'une domination plus ou moins durable de bolcheviks embourgeoisés conservant formellement le système soviétique, comme les thermidoriens avaient conservé la Convention. L'histoire ne se répète jamais, surtout quand il y a autant de différence dans la base de classe.

Le Thermidor français avait ses racines dans les contradictions du régime jacobin. Mais ces contradictions même étaient aussi le fondement du bonapartisme, c'est-à-dire, le régime de la dictature bureaucratique-militaire que la bourgeoisie a tolérée pour mieux pouvoir s'emparer sous son couvert de la domination de la société. Il y avait déjà dans la dictature jacobine tous les éléments du bonapartisme, même sous une forme non-développée, particulièrement la lutte avec les éléments sans-culottes du régime. Thermidor était une préparation nécessaire au bonapartisme et c'est tout. Ce n'est pas par hasard que Bonaparte a créé la bureaucratie d'Empire à partir de la bureaucratie jacobine.

En révélant les éléments de Thermidor et ceux du bonapartisme dans le régime stalinien actuel, nous ne tombons nullement dans une contradiction comme le pensent ceux pour qui Thermidor et Bonapartisme sont des abstractions et pas des tendances vivantes se transformant l'une en l'autre.

La forme étatique qu'assumerait, s'il réussissait, un coup contre-révolutionnaire en Russie - c'est loin d'être simple - dépend d'une combinaison d'un certain nombre de facteurs concrets: premièrement, du degré d'acuité des contradictions économiques du moment, du rapport entre les éléments capitalistes et socialistes de l'économie; deuxièmement, du rapport entre les bolcheviks prolétariens et les "bolcheviks" bourgeois et du rapport des forces dans l'armée; et finalement de la gravité spécifique et du caractère de l'intervention étrangère. En tout cas, ce serait le sommet de l'absurdité que de penser qu'un régime contre-révolutionnaire devrait nécessairement traverser les étapes du Directoire, du Consulat et du Premier Empire pour être couronné par la restauration tsariste. Quelle que soit la forme que puisse revêtir le régime contre-révolutionnaire, les éléments thermidoriens et bonapartistes y trouveront place, un rôle plus ou moins important sera joué par la bureaucratie bolchevico-soviétique, civile et militaire, et le régime lui-même sera la dictature de l'épée sur la société dans l'intérêt de la bourgeoisie et contre le peuple. C'est pourquoi il est si important aujourd'hui de retracer la formation de ces éléments et tendances à l'intérieur du parti officiel qui, toutes proportions gardées, demeure le laboratoire de l'avenir: dans les conditions d'un développement socialiste ininterrompu et celles d'une rupture contre-révolutionnaire.

Est-ce que ce que nous venons de dire signifie que nous identifions le régime stalinien avec celui de Robespierre ? Non, nous sommes aussi éloignés des analogies vulgaires par rapport au présent que nous le sommes en rapport à l'avenir possible ou probable. Du point de vue qui nous intéresse, l'essence de la politique de Robespierre consistait en une aggravation toujours plus grande de la lutte sur deux fronts: contre les sans-culottes, les sans-propriété, aussi bien que contre les "dégénérés" corrompus: la bourgeoisie jacobine. Robespierre a mené la politique d'un petit bourgeois s'efforçant de s'élever à la position de maître suprême. Ainsi la lutte contre la gauche et contre la droite. Un révolutionnaire prolétarien peut aussi être obligé de mener la lutte sur deux fronts, mais seulement épisodiquement. La lutte fondamentale est la lutte contre la bourgeoisie: classe contre classe. Mais les révolutionnaires petits-bourgeois, même à l'époque de leur apogée historique, ont toujours et inaltérablement été obligés de lutter sur deux fronts. C'est ce qui provoqua la strangulation graduelle du parti jacobin, le déclin des clubs jacobins, la bureaucratisation de la terreur révolutionnaire, c'est-à-dire l'isolement de Robespierre qui rendit possible sa mise à l'écart aussi facile par le bloc de ses ennemis de droite et de gauche.

Les traits de similitude avec le régime stalinien sont très frappants. Mais les différences sont plus profondes que les similitudes. Le rôle historique de Robespierre fut de purger impitoyablement la société de l'ordure féodale; mais, devant la société future, Robespierre était impuissant. Le prolétariat en tant que classe n'existait pas, le socialisme ne pouvait être qu'utopique. L'unique perspective possible était la perspective du développement bourgeois. La chute du régime jacobin était inévitable.

Les gauches de cette époque, s'appuyant sur les sans-culottes, les plébéiens sans propriété - un appui bien fragile - ne pouvaient pas jouer un rôle indépendant. A cause de cela, le bloc avec les droites était prédéterminé, inévitable, exactement comme les partisans de Robespierre, dans leur grande majorité, ont supporté les droitiens plus tard. C'était l'expression politique de la victoire du développement bourgeois sur les prétentions utopistes de la petite bourgeoisie et les explosions révolutionnaires des plébéiens.

Il est inutile de dire que Staline n'avait aucune base pour revendiquer le rôle de Robespierre: la purge de la Russie de l'ordure féodale et l'écrasement des tentatives restaurationnistes ont été réalisées à l'époque léniniste. Le stalinisme est sorti de la rupture avec le léninisme. Mais cette rupture n'a jamais été totale et ne l'est toujours pas. Staline mène une lutte, pas épisodique, mais continue, systématique, organique, sur deux fronts. C'est le caractère inhérent à une politique petite-bourgeoise: à la droite de Staline, les restaurationnistes capitalistes conscients ou inconscients à des degrés divers; à sa gauche, l'Opposition prolétarienne. Cette analyse a été éprouvée au feu d'événements mondiaux. L'étranglement du parti par l'appareil est exigé non seulement par la nécessité d'une lutte contre la restauration bourgeoise - au contraire, cette lutte exige la plus grande activité et vigilance de la part du parti - mais par la nécessité d'une lutte contre la gauche; pour être plus précis, par la nécessité pour l'appareil de se libérer des manœuvres constantes entre la gauche et la droite. C'est là la similitude avec la position de Robespierre. C'étaient les racines qui ont nourri les traits bonapartistes de sa ruine. Mais Robespierre n'avait pas le choix: ses zigzags révélaient les convulsions du régime jacobin.

Une politique révolutionnaire conséquente en Union Soviétique - sur une base prolétarienne que Robespierre n'avait pas - est-elle aujourd'hui possible ou non ? Et si elle est possible, peut-on s'attendre à ce que cette politique soit soutenue à temps par une révolution dans d'autres pays ? C'est de la réponse à ces deux questions que dépend l'évaluation de la perspective de la lutte entre les tendances antagonistes dans l'économie et la politique de l'Union Soviétique. Nous, bolcheviks-léninistes, nous répondons par l'affirmative et nous continuerons à le faire, à ces deux questions, tant que l'histoire ne démontre pas le contraire en faits et en événements, c'est-à-dire par une impitoyable lutte à mort.

C'est de cette façon et seulement de cette façon que le problème se pose pour des révolutionnaires qui se sentent les forces vivantes dans le processus, contrairement aux doctrinaires qui observent le processus des lignes de touche et le dissèquent en catégories sans vie.

Nous espérons revenir à cette question sous un autre angle dans le prochain numéro. Nous souhaitons seulement ici balayer les malentendus les plus grossiers et les plus dangereux. L'Opposition de gauche, pour sa part, n'a aucune raison de réviser son point de vue tant que cette révision n'est pas mise à l'ordre du jour par des grands événements historiques.

Sur le Manifeste bulgare

29 novembre 1930

Chers camarades,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai trouvé une occasion de vous faire part d'un certain nombre de réflexions au sujet de votre Manifeste. J'apprécie beaucoup votre exposé des zigzags de la politique Staline-Boukharine en Bulgarie; vous avez révélé l'identité complète de la ligne générale en Bulgarie avec la même ligne en Russie, en Chine, etc. Dans divers pays et sous des formes différentes, l'opportunisme et l'aventurisme, se succédant et se complétant l'un l'autre, ont manifesté partout les mêmes traits essentiels. Pour ma part, votre manifeste m'a révélé deux faits importants: le bloc électoral opportuniste de 1923 et le bond en avant du mouvement syndical la même année. Il serait très utile que vous fassiez une brève analyse historique pour notre presse internationale avec une étude des détails précis et des conditions concrètes dans lesquelles se sont déroulées ces deux étapes.

Permettez-moi enfin de vous exprimer en toute franchise quelques doutes ainsi que quelques objections. Il est possible que, dans un cas ou dans l'autre, je me mette à enfoncer des portes ouvertes, c'est-à-dire que je formule des objections contre des idées et des tendances que vous ne soutenez pas du tout et que des formulations maladroites dans votre manifeste vous attribuent à tort.

Si c'est ça, tant mieux. En politique un peu de chicane d'un côté ou de l'autre est bien mieux que l'indifférence ou la négligence.

1 . Vous condamnez à juste titre la tactique de la terreur individuelle ou de masse quand elle s'exerce dans d'autres conditions que celles de la révolution des masses. Mais je pense que vous donnez à votre jugement un accent excessivement moral bien malheureux. Vous parlez de la "*peu glorieuse époque des social-révolutionnaires russes*". En ce qui me concerne, je ne me serais pas exprimé de cette façon. Il est vrai qu'il existait dans la tactique des social-révolutionnaires un élément d'aventurisme que nous condamnons, mais nous n'avons jamais parlé d'époque peu glorieuse, même en rapport avec les actes héroïques de la terreur individuelle, bien que nous ayons toujours mis en garde contre ce genre de politiques. Le parti social-révolutionnaire est devenu peu glorieux après qu'il ait totalement abandonné la lutte révolutionnaire et conclu un bloc avec la bourgeoisie.

2 . Page 6, vous parlez de l'aventurisme du "*parti communiste illégal*" et page 8 de la "*joie des ouvriers*" qui assistent à la naissance du parti des travailleurs en tant qu'"*organe politique légal du mouvement ouvrier*". Ces deux citations donnent l'impression que vous condamnez toute espèce d'organisation illégale en général et que vous lui opposez une forme légale comme unique forme d'organisation qui convienne à un mouvement de masse. Il est évident que qu'une telle idée est tout à fait fautive et je ne doute pas qu'aucun d'entre vous ne la partage. Il est bien possible que vous ayez été gêné par la censure pour vous exprimer là-dessus. Il faut bien entendu tenir compte de tout cela. Mais si la censure peut nous empêcher de dire ce que nous avons en tête, elle ne peut en aucun cas nous obliger à dire ce que nous ne pensons pas, surtout quand il s'agit d'une question aussi fondamentale que celle du rapport entre légalité et illégalité dans le mouvement révolutionnaire.

3 . Pour les mêmes raisons, je considère comme suffisant, pour caractériser la tentative d'assassinat d'avril, de dire qu'il s'agissait d'un acte regrettable, mais qu'il est superflu d'ajouter par-dessus le marché qu'il était "*monstrueux et criminel*". Nous ne pouvons en aucun cas faire des concessions semblables à l'opinion publique bourgeoise, quelles que soient les réserves que nous ayons à faire sur l'utilité révolutionnaire de ces actes de terrorisme. Sur ce point, je vous conseillerais de lire la lettre d'Engels à Bernstein et la correspondance entre Engels et Marx (sur la question des attentats contre Bismarck, Napoléon III, etc.).

4 . Page 7, vous rejetez le blâme pour la décomposition du mouvement syndical sur Pastoukhov et Dimitrov, vous situant vous-mêmes sur un territoire neutre entre les deux. Ici aussi, il ne s'agit, je l'espère, que d'une formulation malheureuse et non d'une déviation principielle. Pastoukhov est un agent de la bourgeoisie, c'est-à-dire notre ennemi de classe. Dimitrov est un révolutionnaire confus qui combine les objectifs prolétariens avec des méthodes petites-bourgeoises. Vous dites que l'un comme l'autre cherche à être le "seul maître" du mouvement syndical. Toute tendance socialiste ou communiste veut exercer l'influence maximum dans le mouvement syndical. Quand votre organisation sera devenue une force, vous serez vous aussi accusés de revendiquer le rôle de "maître absolu" du mouvement syndical - et je vous souhaite de tout mon cœur de mériter aussi vite que possible une telle accusation. La question n'est pas qu'un groupe ou un autre essaie de gagner de l'influence dans les syndicats (car c'est inévitable), mais du contenu des idées et des méthodes que chacun d'eux apporte dans le mouvement syndical. Pastoukhov tend à subordonner le mouvement syndical aux intérêts de la bourgeoisie. Les Dimitrov s'y opposent, mais, par leur politique fautive, assurent malgré eux le succès des Pastoukhov. On ne peut pas les mettre sur le même plan.

5 . Je ne vois pas bien comment les succès du groupe liquidateur autour de Novy Pont peuvent consolider le groupe marxiste Osvobodjénié,(page 13) ?

6 . Page 14, vous écrivez que votre tâche ne consiste pas à créer "*une sorte de nouveau groupe ouvrier politique*" qui concurrencerait le parti des travailleurs. Vous opposez à cela la création d'un groupe marxiste avec des tâches purement idéologiques. Il est possible que cette formulation obscure soit, comme les précédentes, explicables par les considérations relatives à la censure. Toutefois un groupe marxiste qui veut influencer le parti et tout le mouvement ouvrier ne peut être autre chose qu'un "*groupe politique*". Ce n'est pas un parti indépendant qui entre en concurrence avec le parti officiel, c'est une fraction indépendante qui se donne pour tâche de participer à la vie du parti et de la classe ouvrière.

Voilà toutes mes objections. Je serais très heureux d'apprendre que vous avez fait des progrès dans la tâche immédiate que vous avez vous-même fixée, la création d'un hebdomadaire.

Salutations communistes.

Nous et eux

30 novembre 1930

Cher camarade Pfemfert,

C'est avec surprise que j'ai appris que vous avez été opéré. Je pensais que les choses traîneraient en longueur. Tant mieux. Je vous adresse tous mes voeux pour votre anniversaire et pour votre opération réussie. J'espère que nous entrerons dans la deuxième moitié de votre siècle de vie avec des forces doubles. Combien de temps restez-vous donc à l'hôpital ? Peut-être, quand vous lirez, serez-vous déjà à la maison. Ce n'en serait que mieux. Quoi qu'il en soit, le développement de la situation économique en Allemagne est tel qu'elle va exiger de la part des révolutionnaires des capacités physiques accrues. De ce point de vue, vous vous êtes fait opérer au bon moment.

J'ai écrit à A(leksandra) I(lyichna) que je retirais mon appréciation beaucoup trop superficielle et rapide du livre de Sforza. Mr. le comte est bien un salopard de la pire espèce. Que Fischer lui fasse ainsi de la réclame ne m'étonne évidemment guère, mais je prendrai ma revanche. J'ai déjà écrit à A(leksandra) I(lyichna) au sujet d'un livre que je prépare et je voudrais vous donner des indications supplémentaires, car je compte sur votre conseil et votre aide. Je veux vous dire, bien sûr, dès que vous serez de nouveau en état de travailler. Je ne veux plus intituler mon livre *Lenine dans un miroir déformant*, mais plus simplement *Nous et eux* et, dans ce cadre, je compte opposer le type révolutionnaire au type de l'homme d'Etat actuellement dominant. Ainsi je ne parlerai pas seulement de Lenine, mais aussi de Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg et, pour ce qui est des Russes, de Vorovsky et aussi de Krassine. Ce dernier étant considéré comme un type transitoire entre les deux. Donc, dans les deux mois qui viennent, j'ai l'intention de lire, lire et encore lire. J'espère que vous m'aidez à me procurer la littérature secondaire appropriée.

Qu'y a-t-il à apprendre du procès des saboteurs ?

novembre 1930

L'acte d'accusation dans l'affaire des saboteurs (le "*parti industriel*") est d'un exceptionnel intérêt, non seulement à cause de sa signification politique immédiate, mais aussi du point de vue de la lutte des tendances à l'intérieur du parti communiste de l'Union Soviétique. L'Opposition a soutenu et répété dans tous ses documents que les prévisions minimales d'industrialisation et de collectivisation de 1923-1928 étaient dictées d'un côté par le koulak et de l'autre par la bourgeoisie étrangère à travers l'agence de la bureaucratie soviétique.

Les principaux spécialistes soviétiques, appelés à rendre des comptes, révèlent la lutte acharnée qu'ils ont menée dans le passé pour le programme minimum du plan quinquennal. Il est ainsi souligné, notamment par Ramzine, que la mesure la plus importante des saboteurs en rapport avec toutes les branches de base de l'industrie était le ralentissement du rythme du développement, qui est particulièrement évident dans le vieux plan quinquennal élaboré sous l'influence du centre (c'est à dire le centre des saboteurs).

Le vieux plan quinquennal a été soumis à une critique dévastatrice de l'Opposition. Il suffit de citer son évaluation générale du premier plan quinquennal de Staline-Ramzine par la plate-forme de l'Opposition:

"Les avantages gigantesques impliqués dans la nationalisation de la terre, des moyens de production, des banques et des organes centralisés de l'administration - c'est-à-dire les avantages qui découlent de la révolution socialiste - ne trouvent presque aucune expression dans le plan quinquennal".

Le comité central a caractérisé comme anti-parti notre critique du plan quinquennal. Le 15^e congrès du parti a déclaré que nous manquions de foi, parce que nous avons été "effrayés" par le prétendument inévitable déclin du rythme pendant la période de reconstruction. En d'autres termes, en 1923-1928, c'est-à-dire pendant la période de développement de la lutte contre l'Opposition de gauche, le comité central a été l'instrument politique inconscient des saboteurs-spécialistes qui, à leur tour, étaient les agents stipendiés des impérialistes étrangers et des compradores russes émigrés. Mais n'avons-nous pas toujours assuré que, dans la lutte contre l'Opposition de gauche, Staline remplissait les volontés de la bourgeoisie mondiale et désarmait l'avant-garde prolétarienne ? Ce qui n'était que généralisations sociologiques est maintenant renforcé par l'irréfutable preuve juridique de l'acte d'accusation. Le cœur du plan quinquennal, c'est son rythme. La vie de toute l'organisme dépend du battement du cœur. Mais qui étaient ceux qui déterminaient le rythme des battements ? Ramzine donne à cette question une réponse précise:

"L'exécution des prévisions de base du parti industriel (c'est-à-dire du parti des saboteurs) quant au rythme était assurée par le fait que les organes fondamentaux tranchant de la question étaient entièrement entre les mains du parti industriel".

Voilà qui dirigeait la lutte stalinienne pendant un certain nombre d'années contre les "superindustrialisateurs".

N'est-il pas clair que l'acte d'accusation du parti industriel par Krylenko est en même temps l'acte d'accusation contre la couche stalinienne supérieure qui, dans sa lutte contre les bolcheviks-léninistes, était réellement l'arme politique du capitalisme mondial ? Mais la question ne se termine pas avec le vieux plan quinquennal. Ces mêmes accusés montrent qu'"à partir de la deuxième moitié de 1928" - observez l'exactitude de la division entre deux périodes ! - "continuer à s'appuyer sur le ralentissement du rythme devint impossible à cause", dit Ramzine, "de la réalisation énergique dans la vie de la ligne générale du parti communiste de l'Union Soviétique". La deuxième moitié de 1928 est précisément le moment où le comité central rejeta le plan quinquennal - le même plan que les oppositionnels avaient critiqué et pour la critique duquel ils avaient été envoyés en Sibérie.

Mais le sabotage des spécialistes cessa-t-il après 1928 ? Non, à partir de ce moment-là, il fut intensifié à cause de l'attente de l'intervention. Cependant, dans les mots de Ramzine, il prit un caractère différent: "*Les mesures fondamentales dans le domaine de l'industrialisation étaient supposées être dirigées vers l'approfondissement des difficultés économiques de toute façon inévitables*".

Mais Ramzine s'arrête là brusquement, ou bien Krylenko ne cite pas en entier son témoignage. En dépit de cela, l'affaire est claire. La méthode des spécialistes qui travaillaient sous le contrôle de Krjijanovsky consistait à "*approfondir les difficultés économiques*", c'est-à-dire aggraver les disproportions entre les différentes branches de l'industrie et dans l'économie dans son ensemble. Comme, depuis la deuxième moitié de 1928, ce but ne pouvait être atteint par un ralentissement du rythme, on prit la voie opposée: une accélération excessive du rythme des branches individuelles de l'industrie. Il est bien évident qu'une méthode est aussi efficace que l'autre.

Nous en arrivons ainsi à ce qui peut apparaître comme une explication inattendue - mais en fait tout à fait naturelle - de comment et pourquoi la Commission de Planification d'Etat dans laquelle les saboteurs étaient le noyau fondamental et où ils menaient leur supérieur Krjijanovsky par le bout du nez sans difficultés, en vint si facilement des rythmes minimum aux rythmes maximum et approuva sans aucune résistance la transformation d'un plan quinquennal non vérifié en plan de quatre ans. Les spécialistes comprenaient très bien que l'accélération des branches individuelles d'industrie sans vérification, sans prévision, sans régulation capable, ensuite d'une part dans des disproportions et de l'autre abaisse la qualité de la production, assurant l'explosion du plan quinquennal à sa prochaine étape. Ainsi l'acte d'accusation lui-même démontre sans aucun doute que, dans la période de son ralentissement économique - jusqu'en 1928 - comme dans celle de l'aventurisme économique - à partir de la seconde moitié de 1928 - la direction économique stalinienne agissait sous la dictée du centre des saboteurs, c'est-à-dire d'une bande d'agents du capital international. Pour avoir lutté contre cette "direction", les bolcheviks-léninistes ont été jetés en prison, exilés et même fusillés. Voilà la vérité toute nue qui ne peut être dissimulée par aucune construction savante !

L'acte d'accusation, révélant l'hégémonie des saboteurs dans la Commission de planification d'Etat et le Conseil suprême de l'économie nationale, a été publié dans le numéro du 11 novembre de la *Pravda*. La veille, le même journal, dans un article sous le titre extraordinairement frais de "*Feu sans pitié contre le bloc droite-gauche*" écrivait ce qui suit au sujet des pièges de l'Opposition:

"Et cela signifie les trucs fractionnels habituels: en attaquant, disons, la Commission de Planification d'Etat et les chiffres de contrôle pour le "bureaucratisme des organes économiques", ils mènent une attaque contre

la politique du parti et la direction du parti" .

Cette citation est absolument incroyable. Une critique de la Commission de planification d'Etat, qui fut pendant plusieurs années un jouet aux mains des saboteurs bourgeois est identifiée par la Pravda à une critique du comité central et pour cela seul déclarée blasphématoire. Quelqu'un n'aurait-il pas joué ici un tour à la Pravda elle-même ? Et dans la crise qui vient, nous apprendrons d'un deuxième acte d'accusation que les super-rythmes staliniens, contre qui nous avons mis en garde à temps, étaient les ordres des compradores aux saboteurs. Telle est la logique du régime stalinien !

La lutte contre la guerre ne peut pas permettre d'illusions

(novembre 1930)

Le procès des saboteurs a mis en lumière de façon très immédiate et de façon inhabituellement concrète le danger d'intervention militaire. Utiliser ses révélations comme moyen de mobiliser les masses, de renforcer la solidarité internationale de l'avant-garde révolutionnaire et de poser les problèmes concrets de la lutte contre le danger de guerre est maintenant une tâche de la plus extrême importance. Mais la première condition pour la réaliser est une lutte impitoyable contre les illusions et surtout contre les fanfaronnades creuses. Au lieu de cela, la *Pravda*, oubliant tout ce qu'a enseigné Lénine, sème des illusions. Dans son numéro du 21 novembre, un encadré spécial, avec de gros caractères, donne l'extrait suivant d'une lettre d'un ouvrier tchécoslovaque:

"En cas de guerre, vous pouvez compter fermement sur les ouvriers conscients de Tchécoslovaquie. Une déclaration de guerre à l'Union Soviétique sera le signal de la guerre civile qui commencera le jour même".

On publie des citations semblables de lettres d'ouvriers d'autres pays. Que les auteurs de ces lettres soient pour leur majorité tout à fait sincères et qu'une partie d'entre eux soient réellement prêts à combattre - il ne peut y avoir de doute. Mais quand ils promettent que le jour où la guerre sera déclarée à l'Union Soviétique, la guerre civile commencera dans les pays capitalistes, ils ne font que montrer qu'ils ignorent ce qu'est la guerre, ce qu'est le premier jour de la guerre, ou ce qu'est la guerre civile. C'était avec la même légèreté, bien que, dans la plupart des cas, avec la même sincérité, que la question était posée avant la guerre mondiale par les anarcho-syndicalistes français. Bien entendu ils n'ont pas eu de guerre civile, et la majorité d'entre eux, ayant perdu le Nord, sont devenus patriotes.

Le travail de la *Pravda* n'est pas d'entraîner les ouvriers soviétiques, avec l'aide des illusions nourries par les jeunes ouvriers tchécoslovaques, mais, au contraire, d'exposer leurs illusions à la lancette du bolchevisme et d'expliquer comment les préparatifs pour une lutte révolutionnaire contre l'intervention militaire des impérialistes doivent être menés en réalité.

Chevalier de l'anti-trotskyisme

novembre 1930

La *Pravda* accuse Rioutine - Rioutine ! - de trotskysme et le parti doit écouter et subir cela. Voilà où on en est arrivé ! Rappelons brièvement le passé. Les initiateurs de la lutte contre le trotskysme furent Zinoviev et Kamenev. Après un temps, ils ont rallié le drapeau du trotskysme: le fait qu'ils aient déserté plus tard ne change pas cela. Le principal ou plutôt le seul théoricien de l'anti-trotskysme fut Boukharine qui alimenta toute la campagne. Lui, Boukharine, l'auteur du programme de l'I.C. ! - se révéla "*un libéral bourgeois*" et "*un agent des saboteurs à l'intérieur du parti*". Son repentir répété ne change rien. L'organisation de Moscou fut confiée à Ouglanov, surtout pour mener la lutte contre le trotskysme. Ses services sur cette ligne ont été plus d'une fois officiellement reconnus. Mais, dès qu'il eut écrasé le trotskysme à Moscou, il fut lui-même dénoncé comme un écho du koulak-nepman. A la tête de la commission centrale de Moscou qui excluait les trotskystes se trouvait un homme un peu connu, Moroz. Dès qu'il eût achevé son travail d'exclusions, il fut décidé à une réunion commune du comité de parti et de la commission de contrôle, sous la direction de Staline, que Moroz, qui avait personnifié "*la conscience du parti*", à l'échelle de Moscou, n'avait en fait pas de conscience du tout (littéralement). A la tête du district de Krasnaïa Presnia, le principal quartier ouvrier de Moscou, était Rioutine, pilier et espoir d'Ouglanov, le principal théoricien de l'anti-trotskysme dans l'organisation de Moscou. Maintenant il a été désigné comme un ancien menchevik, un renégat, un saboteur, et il est exclu du parti. Néanmoins, entre son adhésion au menchevisme en 1917 et ses activités de sabotage en 1930, il a réussi à faire le gros du travail de l'organisation de Moscou dans sa lutte contre le trotskysme.

On pourrait continuer indéfiniment cette esquisse, au-delà des frontières de l'U.R.S.S. Dans toutes les sections de l'I.C., la majorité de ceux qui ont dirigé la lutte contre le trotskysme se sont révélés des droitiers, des contre-révolutionnaires et des renégats.

Est-ce qu'ils ne sont pas précisément devenus des renégats en luttant pour l'extermination de la seule fraction marxiste, de la seule fraction léniniste du communisme contemporain ?

Heckert fait la leçon à Liebknecht

(novembre 1930)

Fritz Heckert écrit, à propos de la défaite de la révolution allemande en 1918-1919, dans un article d'anniversaire de la *Pravda* "*Ce fut une grosse erreur que la Ligue Spartakus ne se considéra que comme un groupe de propagande à l'intérieur du parti social-démocrate*". Plus loin, il accuse Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg et Leo Jogiches de "*n'avoir pas compris le rôle du parti révolutionnaire*".

Il y a un grain de vérité dans cette remarque, bien qu'elle soit exprimée de façon pédante et coupée de son contexte historique. Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse pour le moment. Si on peut considérer comme une erreur que Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht aient maintenu les spartakistes comme une fraction révolutionnaire à l'intérieur du parti social-démocrate pendant trop longtemps et, ce faisant, d'avoir empêché la victoire de la révolution allemande, que faut-il alors dire de ces messieurs qui ont obligé le jeune parti communiste de Chine à entrer dans un parti purement bourgeois, à s'incliner devant sa discipline et même à renoncer à son devoir d'opposer le marxisme au sun-yatsénisme

Mais c'est précisément le crime qui a été commis en 1927-1928 par la direction de l'I.C. Et Fritz Heckert a sans défaillance défendu cette politique criminelle du bloc droite-centre contre l'Opposition de gauche. Ne devrait-il pas être un peu plus prudent dans ses commentaires sur Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg ?

Recrutement stalinien

(novembre 1930)

Les journaux publient presque dans chaque numéro: "*Nous, ouvriers sans parti, en riposte à la duplicité des opportunistes déclarons notre adhésion au parti*".

C'est toujours suivi d'une liste d'ouvriers avec une note pour chaque nom: vingt ans d'expérience dans l'industrie, vingt-cinq, vingt-neuf et même trente-trois. Ce sont donc des ouvriers qui ont entre quarante et cinquante ans. Tous étaient adultes au temps de la révolution d'Octobre et de la guerre civile. Cela ne les a pas empêchés de rester en-dehors du parti. C'est seulement la duplicité des deux présidents du conseil des commissaires du peuple, Rykov et Syrtsov, qui les a incités à rejoindre le parti.

Quel genre d'ouvriers sont ceux qui ont réussi à conserver leur emploi dans une usine, souvent la même, pendant quinze à vingt ans avant la révolution ? Ce sont les plus faibles, les plus soumis, les plus serviles, qui ont défilé dans les processions religieuses, porté au patron des cadeaux d'anniversaire. Dans les premières années de la révolution, ils n'osaient même pas penser à rejoindre le parti. Mais quand les patrons l'ordonnent, les autorités, ils ne peuvent pas refuser. Ce sont les éléments dans la classe ouvrière dont le centrisme recherche de plus en plus le soutien, pendant qu'il fait taire en même temps les ouvriers les plus avancés.

Notes d'un journaliste

novembre 1930

Le plus grand crime

La *Pravda* a maintenant défini un nouveau type de crime: "*les méthodes des trotskystes pour discréditer le meilleur disciple de Lenine et le dirigeant reconnu du parti, le camarade Staline*". Malheureusement le début le plus sérieux de cette méthode trotskyste a été fait dans le testament de Lenine, dans lequel le "*meilleur disciple*" est accusé de brutalité, de déloyauté et de tendance à abuser de son pouvoir, et où le parti est pressé de l'écartier de son poste.

"Tout le monde se souvient"

Le journal *Za Industrialitsia*, qui, soit dit en passant, est vraiment très mal rédigé, écrit:

"Tout le monde se souvient de l'idée, avancée à une époque par les saboteurs de l'industrie métallurgique du Sud, que la centrale du Dnieprostroy ne devrait être construite que quand il y aurait des consommateurs pour le courant. En d'autres termes, ce n'est qu'après que les usines aient réclamé le courant qu'on commencerait la construction de la centrale. C'était dirigé contre le Dnieprostroy" (3 novembre).

"*Tout le monde se souvient*". Mais quelques-uns se souviennent aussi que tous ces arguments étaient les arguments de base du bureau politique en 1926-1927. Staline, Molotov, Vorochilov, Kalinine, Rykov - tous étaient contre le projet du Dnieprostroy à l'exception des Ukrainiens qui étaient, pour leurs raisons à eux, en sa faveur. Staline soutenait que la construction de la centrale du Dnieprostroy devait être comparée à l'achat par un paysan d'un phonographe au lieu d'une vache. Vorochilov clamait qu'il serait ridicule de construire une centrale pour des usines qui n'existaient pas encore.

Tout cela est conservé dans les comptes rendus des réunions du comité central.

L'hier de l'Opposition

Dans un long article du 21 novembre, la *Pravda* critique les erreurs d'A.P.Smirnov, l'ancien commissaire à l'agriculture et son successeur Teodorovitch et révèle son adhésion à Kondratiev. L'article est fondamentalement une paraphrase des déclarations écrites que l'Opposition a présentées au comité central en 1926-1927 et qui ont été rejetées avec indignation par Staline, Molotov et autres. Et ainsi la pauvre *Pravda* en est à répéter l'hier de l'Opposition.

Le Mystère du Repentir

Sovietskaïa Sibir nous apprend qu'à Kalatchinsk, "*la principale activité et le principal souci des communistes a été la reconnaissance des erreurs et l'auto-flagellation qui est menée avec un plaisir et une légèreté particulières*".

Seulement à Kalatchinsk ?

Ils se repentent maintenant comme ils se mouchent. Le bien connu Bogouchevsky qui, pendant plusieurs mois, était généralement associé à l'extrême-droite (en fait ce n'était pas un extrême-droite; il n'avait simplement pas reçu le signal à temps et continuait à jouer l'air ancien), est maintenant non seulement le rédacteur de *Za Industrialitsia* mais aussi mène une dure campagne contre les droitiers. Que lui a-t-on demandé pour ce poste élevé ? Pas grand chose, se couper les cheveux, prendre un bain et se repentir. Et c'est un homme tout à fait bien et nouveau... jusqu'au moment du prochain zigzag.

Après que ces lignes ont été écrites, les journaux de Moscou ont apporté les dernières nouvelles: Bogouchevsky a été remis sur la sellette - pour avoir dit que le repentir de Boukharine était frauduleux. Encore une fois, il n'a pas reçu le signal à temps et a été victime de lui-même. Il n'y a rien à faire pour l'aider: ce sont les risques du métier.

Jeunesse communiste chauve

Pourquoi gardez-vous le silence, Nikolaï Ivanovitch²?

Quelques lignes que nous sommes prêts à vous consacrer, à vous et à Rykov.

C'est le fragment d'un poème de Bezymensky, celui qui accuse ceux qui ne peuvent se défendre. Il appelle Nusseinov; qui a été exclu du parti, "*une très vilaine abomination*". Voilà un poète courageux et à l'esprit vif pour vous ! En outre, il parle du "*vilain charogne de toutes les oppositions*", bien que l'éminent Bezymensky ait autrefois appartenu à l'une d'elles. Et tout ça dans le style de la jeunesse communiste chauve.

² Boukharine (NDT)